
NATHAN WACHTEL, *La Logique des bûchers*, Paris, Seuil, 2009, 330 pp.

Dans *La Foi du souvenir. Labyrinthes marranes* (Paris, Seuil, 2001), Nathan Wachtel initiait une réflexion sur l'identité et la condition complexe des marranes, les descendants des juifs convertis de force au christianisme – en Espagne entre les XIV^e et XV^e siècles et au Portugal en 1497 – chez lesquels se perpétueront des formes inédites de crypto-judaïsme. Ces Nouveaux-chrétiens, dont la foi suscite inévitablement des doutes et qui ne peuvent prétendre à la « pureté de sang » (dont les « statuts » furent édictés en Espagne dès le milieu du XV^e siècle), seront la cible privilégiée des inquisitions ibériques, instituées précisément pour extirper chez eux toute tentation hérétique. Dans cette première approche du phénomène marrane, Wachtel, dont on connaît la prédilection pour la « vision des vaincus » (comme il l'indiquait dans son introduction, p. 29 et suivantes, renvoyant à N. Wachtel, *La Vision des vaincus: les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole, 1530-1570*, Paris, Gallimard, 1977), explorait minutieusement la masse d'archives inquisitoriales (espagnoles et portugaises) pour reconstituer les parcours, entre Vieux et Nouveau mondes, de quelques-uns de ces ni-juifs-ni-chrétiens inlassablement persécutés. Il mettait en évidence les modalités du maintien, chez eux, d'un judaïsme minimal, singulièrement réaménagé. Cette « foi du souvenir » a pu donner parfois naissance à une forme de relativisme religieux qui, s'il rappelle Montaigne (lui-même descendant de *Conversos*) et annonce Spinoza, n'en sera pas moins sévèrement condamné par le Saint Tribunal.

Huit ans après, *La Logique des bûchers* forme la deuxième partie d'un diptyque dont *la Foi du souvenir* fut le premier opus. Cette fois-ci, Wachtel s'intéresse tout particulièrement aux techniques judiciaires, redoutablement efficaces, mises en place par l'Inquisition. À travers une logique rationnelle et des méthodes rigoureuses, l'Inquisition préfigure les composantes des systèmes totalitaires du XX^e siècle, tout en inventant, paradoxalement, la « justice » moderne. Analysant scrupuleusement les minutes de procès menés au Brésil au cours du premier tiers du XVII^e siècle (soit la phase la plus intense de répression du marranisme dans cette région), l'auteur aborde les méthodes et les procédures novatrices des tribunaux inquisitoriaux: l'invention d'une police, les techniques de recoupement et de rassemblement de preuves à travers des interrogatoires inlassablement repris, la reconstitution laborieuse des liens de parentés et des généalogies des inculpés, la logique implacable de la preuve et de l'aveu... On est bien loin d'une Inquisition recourant systématiquement à la question. L'espionnage et la délation sont bien plus efficaces que la torture. Interrogés, les accusés n'ont d'autre solution que d'avouer, de dénoncer et d'abjurer leur foi. L'aveu est le dispositif fondamental de l'Inquisition, permettant d'étendre l'accusation aux membres d'une ou de plusieurs familles. Tout est lié; l'aveu entraîne un cycle de nouveaux procès et accusations qui apportent à leur tour une nouvelle série d'aveux. Plutôt qu'une cascade d'évènements funestes, il s'agit souvent du résultat d'une concertation: ne se dénoncent mutuellement, en effet, que les membres d'une même famille, un subterfuge déjà exposé dans *La Foi du souvenir*. On dénonce aussi de préférence ceux qui sont déjà inculpés et emprisonnés, voire morts. Dans la prison, l'espionnage scrupuleux des faits et gestes des inculpés joue un rôle fondamental en vue de confirmer, ou d'infirmer, la sincérité du christianisme des incul-

pés, et surtout pour vérifier s'ils ont bien abandonnés toute pratique et toute croyance judaïsantes. Les méthodes d'observation carcérale mise en place par l'Inquisition portugaise annoncent le système panoptique de la fin du XVIII^e siècle analysé par Michel Foucault⁷. Chez l'accusé, tout est épié : sa conduite, son régime alimentaire (s'il pratique un jeûne quelconque ou s'il refuse un aliment), ses réactions (ou tout autant son absence de réaction) quand sonne l'Angélus. La présence de plusieurs condamnés dans une même cellule encourage la délation et l'accusation mutuelles. Tout ce qui pourrait témoigner d'un attachement à la « loi de Moïse » et à ses pratiques fait l'objet d'une observation attentive et d'une consignation méticuleuse dans les documents à charge.

Maria Rodrigues, Domingos Nunes, Miguel de Mendonça Valladolid. L'histoire de chacun de ces individus est soigneusement reconstituée, depuis leur arrestation jusqu'aux interrogatoires, aux cris poussés lors des séances de tortures, aux longues heures de solitude passées dans une cellule misérable, et finalement à l'Acte de foi, l'« autodafé », qui pour les pénitents signifie la réconciliation avec l'Église et pour les autres le bûcher. C'est là l'inexorable sentence qui attend ceux qui nient résolument (*negativo*), ceux qui n'ont pas tout avoué, ou pas de façon suffisamment convaincante – voire qui l'ont fait trop tard – (*diminuto*) et les « relaps ». Devant une foule nombreuse, alors que les « réconciliés » abjurent leur crime et se soumettent au port humiliant du San-Benito, *negativos*, *diminutos* et « relaps », pour certains fidèles jusqu'à leur dernier souffle à « la foi du souvenir », agonisent dans les flammes. Une cérémonie macabre que l'Europe découvrirait avec stupeur dans la relation détaillée (et illustrée) qu'en fit Charles Dellon en 1687 et qui inspirera le *Candide* de Voltaire (cf. *L'Inquisition de Goa, La relation de Charles Dellon*, étude, édition et notes d'Anne Lima et Charles Amiel, Paris, Chandeigne, 2003).

Dans *La Logique des bûchers*, la conduite méthodique, systématique et particulièrement efficace de l'Inquisition, la dynamique de l'aveu, de l'accusation et de la délation, sont magistralement mises en lumière par Nathan Wachtel ; il s'agit là d'un processus complexe de contrôle des âmes semblable à celui qui caractérisera les régimes totalitaires du XX^e siècle, selon la définition formulée par Hannah Arendt⁸. À travers l'analyse minutieuse des archives, des minutes de procès, des étapes successives de la procédure dans tous leurs détails, et en s'intéressant avant tout aux personnes, aux individus dont les vies sont en jeu, la démarche que nous propose l'auteur s'inscrit dans une perspective micro-historique, telle que l'énonçait Carlo Ginzburg⁹ ; une perspective qui s'avère proprement fascinante. L'auteur nous amène au plus près de ces destins tragiques, individuels, de ces vies oubliées qui sont pourtant le véritable reflet d'une histoire collective, et redonne vie, l'espace d'un livre captivant, à la communauté marrane dans son ensemble.

ANNE-CAROLINE RENDU LOISEL, DANIEL BARBU

7 MICHEL FOUCAULT, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, pp. 197-229.

8 HANNAH ARENDT, *Les Origines du totalitarisme*, Paris, Calmann-Lévy-Fayard, 1951.

9 Pour un exemple de micro-histoire, voir CARLO GINZBURG, *Le Fromage et les vers. L'Univers d'un meunier frioulan du XVI^e siècle*, Paris, Flammarion, 1980 (1976).